

à la tâche des labours. Ce salaire s'abaissa même pour les femmes à 1 denier par jour. Mais les journaliers profitèrent bientôt d'une hausse continue du prix de la main-d'œuvre. Elle fut, au delà de la Manche, vers 1330, équivalente à un cinquième ; ils recevaient de plus des gratifications appelées *courtoisies*. En Poitou, les hotteurs et vigneron non nourris reçurent, vers 1307, 8 à 9 deniers par jour, les bûcherons 10 à 12 deniers (0 fr. 71). C'est à cette moyenne que le salaire arrivait en France dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, alors qu'au X<sup>e</sup> un moissonneur ne gagnait qu'un demi-denier (0 fr. 34). Le prix de la main-d'œuvre aurait donc plus que doublé avant 1348. Il s'éleva alors entre 3 sous et 2 sous 6 deniers, inférieur seulement de moitié à celui de la main-d'œuvre ouvrière urbaine, et presque équivalent à celui du salaire rural du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les domestiques, plus favorisés encore, nourris, logés, blanchis, éclairés, partiellement habillés et à l'abri du chômage, gagnèrent en Catalogne et en Roussillon 25 à 75 sous annuellement, et avant 1348, en France, 5 à 7 francs par an, tout autant, eu égard au pouvoir de l'argent, que dans la première moitié du siècle dernier.

L'accroissement du bien-être des classes rurales en Occident ; les conditions de leur vie matérielle. — La diminution des guerres féodales et du brigandage, résultat de l'ordre monarchique, celle des grandes famines, six fois moins nombreuses en France au XIII<sup>e</sup> siècle qu'au XI<sup>e</sup> (10 en regard de 60), l'absence de grandes crises économiques dans une société, où ne sévissaient pas encore les excès de la concurrence, la simplicité de la vie, tout contribua au bien-être croissant de l'ensemble des classes rurales d'Occident.

Jamais l'existence matérielle des paysans n'avait été aussi favorable et, pour retrouver des conditions pareilles, il faut descendre jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Une multitude de nouveaux villages, de bourgs, de hameaux,